



Excursion à Sirnach du 12 mai 2014

Michel Viredaz

Voyage au bout du monde, pardon au cœur de la Thurgovie, ce jour-là, avec deux visites au menu: l'atelier d'Andreas Strehler pour l'horlogerie, et un atelier de broderie semi-manuelle pour la culture générale.

Commençons par l'art populaire: l'atelier-musée privé de Bruno Hollenstein à Wiezikon. Pensez aux petites fleurs qui ornent les gilets d'armailis ou aux écussons souvenirs de stations de ski qu'on coud sur la manche de nos anoraks. Maintenant imaginez une machine qui en fait quelque 150 à 300 à la fois. Au milieu, le tissu support tendu verticalement. De chaque côté, un chariot aussi stable que précis qui comporte autant de pince-aiguilles. Les aiguilles ont deux pointes et le chas au milieu. Elles portent chacune 1 m de fil, de quoi fait 50 points de broderie. On les fixe d'un côté, les deux chariots avancent contre le tissu, les aiguilles traversent, sont reprises par le chariot d'en face, qui les repasse avec un léger décalage: un point est fait, et ainsi de suite. La machine, qui doit bien faire 6 m de long, est actionnée à bras. Le motif est dessiné point par point grâce à un pantographe qui déplace le tissu, les aiguilles étant fixes. Le dessin de base est six fois plus grand que le motif brodé. Il s'agit d'un travail « à la main avec une machine »; en allemand, on parle de « Handmaschinenstickerei ». La précision de cette machine, vieille d'un siècle, est ahurissante: les chariots ont chacun une course de 50 cm et les 150 à 300 aiguilles, de 1,5 mm de diamètre, doivent pénétrer exactement dans le minuscule logement des pinces du chariot d'en face. A la plus infime erreur, le fil casse, le motif est perdu. Au XIX^e siècle, ces machines se comptaient par milliers, la plupart dans les foyers, quelques-unes dans des fabriques, se-

lon un système « d'établissage » assez ressemblant à celui de l'horlogerie jurassienne à la même époque. La région vivait de l'export en Amérique, puis les temps ont changé. Pendant la crise des années 1920, l'Etat a subventionné la destruction de machines pour sauver quelques places de travail, en vain. Aujourd'hui, il reste quelques machines avec une fonction de musée.

Andreas Strehler est un (encore) jeune horloger de talent, un peu poète, un peu philosophe. Poète parce que ses montres s'appellent Papillon, Sauterelle ou Cocon... Un peu philosophe parce qu'il a des idées bien arrêtées; il veut faire de l'horlogerie traditionnelle mais complètement originale quand même, véritablement durable et réparable, avec des machines modernes, mais en respectant les techniques anciennes. Après sa formation et quelques années chez Renaud et Papi, il s'installe à son compte dans un petit atelier de 40 m² qu'il encombre de machines. Le succès vient vite et il émigre à Sirnach où il rénove une ancienne usine... de broderie pour en faire une vraie minimanufacture, où il produit presque tous les composants sauf les ressorts et spiraux. Les 40 m² sont devenus 400. Chaque année, une dizaine de montres sortent sous sa marque et un millier de kits sont livrés à des grandes marques qui en font la finition. Pas de tourbillons, tout le monde en fait et ça ne sert à rien, ou plutôt on obtient les mêmes résultats avec d'autres solutions. Par contre, il a développé un remontoir d'égalité avec des engrenages à dents coniques. Le prix Gaïa a déjà couronné son travail. Il reste serein, seul horloger à bord de son bateau, passant de l'ordinateur à l'établi. Tout est propre, même si les machines sont de seconde main, tout est en

ordre. Pour chaque calibre, voire chaque montre – il ne recule pas devant les séries d'une pièce! –, un gros classeur avec tous les dessins, toutes les instructions de fabrication, de montage et de réparation. Aucune improvisation, tout est construit sur ordinateur avant de fa-

briquer le premier composant, même pour une montre unique.

En bref, une belle visite qui a récompensé les 24 participants de bien des heures de voyage. Merci à nos deux hôtes pour leur ouverture d'esprit et leurs explications.



Exemples de motifs brodés.

Stickereimuster.



Bruno Hollenstein et sa machine à broder semi-manuelle.

Bruno Hollenstein an seiner Handstickmaschine.

Altes Handwerk und hohe Uhrmacherkunst im Thurgau

Besuche in Sirnach vom 12. Mai 2014

Theo Weiss

Am 12. Mai 2014 reisten 24 Mitglieder von Chronometrophilia in die Ostschweiz. Im thurgauischen Sirnach bot sich Gelegenheit, zwei interessante Betriebe zu besichtigen: das Handstickmaschinenmuseum von Bruno Hollenstein und das Atelier des renommierten Uhrmachers Andreas Strehler.

Die Textilverarbeitung hat im voralpinen Raum vom Zürcher Oberland, Thurgau, St. Gallen und Appenzell bis nach Vorarlberg während Jahrzehnten eine wichtige Rolle gespielt.

1890 wirkten dort über 20000 sogenannte Heimsticker. Ihr Werkzeug war die Handstickmaschine, die es möglich macht, mit bis zu 312 Nadeln gleichzeitig zu sticken. Der Sticker

tastet am Bedienungsplatz mit einem Pantographen das jeweilige Stickmuster ab und führt die grossen Wagen mit den Nadeln auf den Gleitbahnen mittels Handbetrieb hin und her. Die Handstickmaschine weist beachtliche Abmessungen auf und muss trotzdem sehr präzise arbeiten. Das Chassis besteht aus massivem Guss, die feinen Supports zur Führung von Nadel und Faden sind von Hand massgenau geschmiedet. Der im Toggenburg aufgewachsene Bruno Hollenstein hat eine solche Handstickmaschine als Relikt einer regional bedeutenden Vergangenheit in funktionsfähigem Zustand erhalten und in seinem privaten Museum installiert. Wenn er als profunder Kenner



Sauterelle, face.
Sauterelle, Zifferblattansicht.



Sauterelle, mouvement.
Sauterelle, Werk.



Papillon.

der Materie nach einer kurzen Einführung seine hundertjährige Maschine in Gang setzt und scheinbar spielend ihre Hebel, Kurbeln und Pedale betätigt, darf man ihn mit einem Organisten vergleichen, der sein altes Instrument zu neuem Leben erweckt. Mensch und Technik ergänzen einander, der Handwerker wird zum Künstler.

Ideenreichtum, Präzision und Respekt vor der Arbeit früherer Generationen prägen auch das Wirken des Uhrmachers Andreas Strehler.

Der 1971 geborene Winterthurer absolvierte die Uhrmacherschule Solothurn und arbeitete in der Folge in der Firma Renaud & Papi in Le Locle, die vor allem Komplikationen herstellt. 1995 machte er sich selbständig und kehrte in seine Heimat zurück. Es entstanden erste Eigenkonstruktionen wie der sogenannte «Tischkalender», eine Kombination von Tischuhr mit ewigem Kalender und Taschenuhr zur Zeitanzeige. Seit 2007 arbeitet Strehler in Sirmach. Seine Kreationen zeichnen sich durch verblüffende Ideen und gleichzeitig durch den Verzicht auf modische Trends aus; stattdessen setzt er auf klassische Werte von legendären Uhrmachern wie Breguet und Lépine. Bei der Umsetzung vom ersten Projekt am CAD-Bildschirm – wo er als Einziger wirkt – bis hin zur fertigen Uhr unterstützen ihn professionelle Mitarbeiter, die umfassende Dokumentation und industrielle Produktionsstandards von höchstem Niveau gewährleisten. Im Jahre 2000 wurde Strehler als jüngstes Mitglied in die «Académie Horlogère des Créateurs Indépendants» (AHC) aufgenommen. Für seine herausragenden Leistungen wurde er 2013 mit dem prestigeträchtigen «Prix Gaïa» des Internationalen Uhrenmuseums in La Chaux-de-Fonds ausgezeichnet.

Die Besuche in Sirmach hat Niklaus Maag vermittelt und organisiert. Chronomorphilia dankt den beiden lokalen Gastgebern bestens für den freundlichen Empfang und für die Bereitschaft, ihren Betrieb den wissensdurstigen Besuchern persönlich vorzustellen.